

Alerte aux « populismes identitaires » !

INITIATIVE Une « fondation » vouée aux « mutations de société » sonne l'alarme

► Une série de personnalités lancent une fondation – « Ceci n'est pas une crise », présidée par Jean-Pascal Labille – qui met en garde contre la percée des « populismes », des extrémismes.
► Philippe Maystadt, parmi les membres, convoque l'histoire : « Mussolini en 1922, Hitler en 1933 »...

Quand l'idée a germé il y a un peu plus d'un an, elle ne revêtait pas un tel caractère d'urgence. C'était avant Charlie. Tout a basculé depuis lors, et pour cause. A l'époque, il était question d'une « fondation » vouée à analyser les « mutations » dont nos sociétés sont le théâtre, à laquelle Philippe Maystadt et Philippe Busquin, anciens ministres et présidents de partis, social-chrétien et socialiste, voulaient donner vie.

Puis, d'un coup, c'est l'alerte générale. Charlie, Copenhague, Verviers... Contre les radicalismes, les populismes, les tentations identitaires et xénophobes. Une alerte générale dont la même fondation baptisée « Ceci n'est pas une crise » – copyright Pierre Kroll, parmi les administrateurs – réunissant politiques de tous camps, universitaires, chefs d'entreprise, se fait l'écho aujourd'hui. Et quel écho ! Lançant l'opération lundi matin, au Botanique à Bruxelles, ses maîtres d'œuvre et principaux animateurs n'ont pas lésiné...

Pour illustrer les dangers qui nous guettent, Philippe Maystadt renvoie à Marine Le Pen en France, Nigel Farage en Grande-Bretagne, xénophobes, europhobes qui, rappelle l'ancien pré-

sident de la Banque européenne d'investissements, ont obtenu respectivement 25 % et 27 % des suffrages aux élections européennes, arrivant en tête dans leurs pays. Mieux, il convoque l'histoire : « *Mussolini arrivé au pouvoir en 1922, Hitler en 1933* » ! Philippe Maystadt recadre, contextualise, nuance évidemment : « *La question, aujourd'hui, est moins de savoir si les partis extrémistes et populistes vont arriver au pouvoir, que l'influence qu'ils peuvent exercer sur les autres, sur la société politique en général...* » Il recadre, oui, mais le décor est planté. Sombre.

Le document distribué lundi à la presse voit dans les « *terribles événements survenus à Paris et Copenhague, les symptômes d'un même mal qui tous les jours ronge nos démocraties : la peur individuelle que suscite la mutation actuelle de nos sociétés et qui alimente les replis identitaires* ».

On en passe. Une peur d'autant plus ancrée que... « *ceci n'est pas une crise* » mais une « *mutation* », ce qui donne à voir un phénomène durable, une transition lourde, sans frein et sans retour, « *comparable au passage de la société agraire à la société industrielle* » avec, en toute hypothèse favorable, un « *nouveau modèle de société* » au bout du compte. Si tout va bien...

Car, soulignera Eric Domb, créateur du parc Pairi Daiza, dans le ton de Philippe Maystadt, « *l'histoire a tendance à se répéter* », et « *les minorités politiques d'aujourd'hui peuvent dominer demain* » ! Pour éviter le pire, conclut-il, « *il faut que celles et ceux constituant le "ventre mou" de la société, les citoyens, les gens raisonnables, plus qu'avoir des convictions, ce qui est nécessaire mais ne suffit pas, s'engagent à leur façon* ». D'où, dans son créneau, la fondation du jour. Vouée

à « *établir des diagnostics* », à « *proposer des solutions opérationnelles* », à « *faire émerger des réponses concrètes et utilisables* », au travers de conférences, de débats contradictoires, de prises de position multiformes afin notamment d'interpeller, conseiller, « *mobiliser* » les politiques tous azimuts.

En fait d'engagement, Jean-Pascal Labille, président de la fondation, à la tête des Mutualités socialistes par ailleurs, ramenant à l'urgence, à l'alerte générale, voit une démarche « *au-dessus, ou par-delà les partis, qui transcende les clivages* » : « *Re devenons tous des acteurs politiques, avec un grand P, visons la construction d'un nouveau modèle de société, inclusif, avec sa perspective européenne* ». Entre autres « *actions* » entreprises par la fondation, il annonce « *la mise sur pied d'une agence de notation* » d'un nouveau type, élaborant et mesurant un indice du « *vivre ensemble* », ainsi qu'une « *grande enquête sociologique de fond, reproduite à intervalles réguliers, ayant trait aux craintes des Belges, leurs espoirs, leur perception du monde et des changements sur leur vie quotidienne* ».

En attendant, au travers de conférences, prises de position dans les médias, interpellations des partis, il s'agira de « *combattre partout les solutions simplistes aux problèmes qui sont complexes quant à eux* ». Des solutions simplistes dont une nuée de partis « *populistes* » et « *identitaires* » sont porteurs en Europe, en Belgique, « *je pense au Vlaams Belang au nord, au PTB* », délimite Mark Elchardus, professeur à la VUB. Au fait, la N-VA ? « *C'est un parti nationaliste, de droite, c'est différent* », avance le sociologue. La fondation « *Ceci n'est pas une crise* » ayant vocation notamment à créer le débat, en voilà un. ■

DAVID COPPI

COMPOSITION

Les administrateurs de la fondation

Philippe Busquin, ancien commissaire européen ; **Grégor Chapelle**, directeur général d'Actiris ; **Bruno Colmant**, économiste ; **Eric De Beukelaer**, curé-doyen du centre de Liège ; **Didier De Jaeger**, administrateur de sociétés ; **Eric Domb**, fondateur de Pairi Daiza ; **Mark Elchardus**, professeur à la VUB ; **Monica Frassoni**, présidente du Parti Vert européen ; **Jan Goossens**, directeur artistique KVS ; **Pierre Kroll**, dessinateur ; **Jean-Pascal Labille**, secrétaire général des Mutualités socialistes ; **Philippe Lallemant**, membre du Comité de direction d'Ethias ; **Philippe Maystadt**, ancien président de la BEI ; **Louis Michel**, ministre d'Etat, député européen ; **Marielle Papy**, conseillère des Mutualités socialistes ; **Benoît Scheuer**, sociologue ; **Dan Sobovitz**, conseiller à la Commission européenne ; **Hilde Vernailen**, CEO P&V Assurances ; **Eric Winnen**, directeur général de Dialectiq.